



Discours d'Arnaud Montebourg

A l'occasion de la deuxième récolte de la Compagnie des Amandes au verger de la Renjardière
Sérignan du Comtat (84)
Vendredi 6 septembre 2024

Nous avons réuni autour de cette deuxième récolte, bien sûr tous nos salariés, nos associés, nos partenaires, nos prestataires, nos clients et futurs clients qui viennent voir ce qu'est le retour de l'amande fabriquée en France, nos banquiers qui nous aident, que je remercie particulièrement, puis nos élus qui nous soutiennent de façon indéfectible, je les en remercie sincèrement, au premier rang desquels Monsieur le Maire et la Région Sud qui ont beaucoup fait pour *La Compagnie des Amandes*. Je salue enfin les parlementaires du Département, Madame la Députée et Monsieur le Sénateur.

Ce rendez-vous annuel et maintenant rituel permet de montrer la belle évolution de *La Compagnie* depuis sa création par François Moulias et moi-même en 2018, il y a 6 ans.

Je voudrais ainsi vous présenter les quelques **chiffres-clés** de notre *Compagnie*: Ici, à La Renjardière, c'est un verger de 98 hectares, mais *La Compagnie* a planté 210 hectares au total, signé pour 300 hectares et 500 hectares sont en cours d'instruction. Il faut ajouter 300 hectares de parcelles provenant d'agriculteurs indépendants mais fédérés dans notre négoce de *La Compagnie des Amandes*. Le poids de *La Compagnie* sur le marché français est d'environ 1 000 hectares, pour l'instant. Nous avons embauché 11 salariés, levé 17 millions d'euros en equity et en dette, et reçu 6 500 hectares de déclarations de candidature d'agriculteurs, en Provence, Corse, Occitanie, pour venir travailler avec nous, ce qui montre la popularité d'un projet qui, aux origines, était considéré comme irréalisable. En 2023, le chiffre d'affaires de *La Compagnie*, corrélé à nos récoltes, a été de 175 000 €. Il va, en 2024, quadrupler en passant au vu des commandes qui sont maintenant enregistrées, à 730 000 € pour encore quadrupler, peut-être quintupler, en 2025, qui sera l'année de nos premiers bénéfices, à 3 700 000 €.

Nous sommes donc devenus le premier verger d'amandiers de France avec deux associés très importants du monde agricole : l'*INRAE* d'une part et son président, Philippe Mauguin, qui n'ayant pu se déplacer m'a envoyé un message dont je donnerai lecture, car il souligne la belle alliance possible entre la technologie issue de la recherche agricole et les investissements dans la relance et la relocalisation d'un produit comme l'amandier, et d'autre part *ARTERRIS*, première coopérative du Midi de la France avec 1 milliard d'euros de chiffre d'affaires et 25 000 agriculteurs fédérés. Je plaisante toujours avec François en disant que nous sommes associés à 25 000 agriculteurs. C'est vrai par personne interposée, et le tout dans une économie agricole en crise, qui a dû donner de la voix dernièrement sur les conditions difficiles de survie de son modèle économique.

C'est donc dans ce contexte tendu que *La Compagnie* présente à l'inverse aujourd'hui un modèle de relocalisation qui marche !



Pour en mesurer l'intérêt, je dois rappeler, qu'en 2018 au lancement de *La Compagnie*, sur 43 000 tonnes d'amandes consommées en France, dans l'industrie, dans l'amande de bouche, dans la cosmétique, dans la pâtisserie, qui représentent un marché d'environ 300 millions d'euros, la France ne produisait sur son sol que 800 tonnes, soit 1,5% de sa consommation. On comprend alors ce que l'abandon de l'agriculture a pu produire comme défaillance et désolation, puisqu'en Provence, en 1948, 12 000 hectares étaient plantés d'amandiers. Aix-en-Provence et Oraison étaient des capitales européennes de l'amande, de la pâtisserie à base d'amande, de la pâte d'amande et du célèbre calisson.

Dès les origines, notre ambition s'est exprimée en proposant une stratégie de filière qui seule nous permet d'imaginer de remettre sur le marché français une production française significative. Si nous réussissons à remettre sur le marché de 15 à 20% de ce que les Français consomment, nous aurons réalisé déjà un très grand chemin par rapport à ce qui existait lorsque nous avons eu cette idée.

Si cette relocalisation fonctionne donc, c'est avant tout parce que nous avons imaginé :

1- un nouveau modèle économique qui partage la valeur avec les agriculteurs ;

2- un modèle commercial qui correspond aux exigences de plus en plus fortes du marché et de nos clients ;

3- un modèle financier qui est attractif pour les investisseurs ;

4- un modèle agricole qui fait évoluer l'arboriculture vers sa trajectoire agro-écologique que soutiennent les consommateurs.

C'est ce carré magique dont on a essayé de tenir les quatre coins pendant ces dernières années.

1- Notre modèle économique est évidemment innovant parce que nous avons voulu tirer les leçons de l'effondrement de l'agriculture : Pourquoi les agriculteurs ne gagnent-ils pas correctement leur vie ? Pourquoi arrêtent-ils ? Pourquoi n'y a-t-il pas de transmission ? Pourquoi ces drames ? Pourquoi ? Parce qu'ils ne sont pas payés et ne sont pas reconnus pour le travail qu'ils font qui est un travail difficile, aléatoire et risqué, mais un travail passionnant avec des gens passionnés mais qui ne peut en aucun cas être gratuit.

Lorsque la grande distribution veut des prix bas, que le transformateur est sommé de baisser ses prix ou en tout cas de ne pas les augmenter, le transformateur va chez l'agriculteur et lui demande à son tour de faire l'effort et c'est comme cela que les agriculteurs travaillent gratuitement. Tout le monde s'y est malheureusement habitué. Les agriculteurs eux-mêmes s'y sont accoutumés. Nous avons donc décidé d'innover en inversant le modèle.

Nous nous associons avec les agriculteurs, nous qui sommes à la fois négociant, transformateur, grossiste. Devenant ainsi avant tout des agriculteurs et producteurs de la matière première, notre intérêt est donc de servir le producteur, le respecter et ne certainement pas l'étriller. C'est comme cela que nous avons aligné les intérêts de l'aval, que nous représentons, sur les intérêts de l'amont où nous avons durablement ancré nos intérêts. Notre objectif n'est pas d'acheter le moins cher possible le travail de l'agriculteur ou le produit de l'agriculteur, mais c'est de s'associer avec l'agriculteur pour gagner le plus d'argent possible avec lui et de le partager ! C'est une inversion radicale du modèle, consistant ainsi à mieux rémunérer l'agriculteur et le dérisquer sur les plans financier, commercial et technique.



Comme vous le savez, depuis le néolithique, l'agriculteur est payé à la récolte. Nous avons là encore innové dans le cadre de notre modèle, puisque nous honorons et rémunérons son travail avant la récolte. Avant de produire des amandes qui rentabiliseront l'investissement, il s'écoule quelques années et habituellement dans le secteur agricole, l'agriculteur attend que la nature fasse son œuvre, pour récolter les fruits de son travail. Nous avons décidé dans cette alliance des intérêts, de payer l'agriculteur pour son travail avant toute récolte. C'est d'ailleurs ce qui se passe dans toutes les entreprises : dans n'importe quel business plan, il est prévu que l'ingénieur, le salarié, le technicien est payé. Dans toutes les start-up ça fonctionne ainsi, le dirigeant est payé même si l'entreprise ne gagne pas encore d'argent. Pourquoi ne pouvait-on pas imaginer la même chose s'agissant de l'agriculteur ? On nous a dit, « *c'est de l'argent magique !* ». Non, parce que les investisseurs qui ont financé le développement de *La Compagnie* n'y ont vu aucun inconvénient, bien au contraire, et ont compris que pour obtenir le bon retour sur leurs investissements, il fallait payer le travail hautement qualifié de l'agriculteur.

Autre point très important de notre modèle économique, nous n'achetons jamais la terre. Nous ne sommes pas un fonds d'investissement chinois ou américain. Nous travaillons au contraire avec les agriculteurs sur leur terre. Et c'est dans ce cadre-là qu'ils peuvent rester maîtres de leurs exploitations.

Quiconque a compris que la Révolution Française assura la conquête de la terre par les paysans contre la noblesse et le clergé, ne pouvait que comprendre pourquoi les agriculteurs sont très attachés à leur terre, même s'ils y gagnent mal leur vie. Je pense souvent que les agriculteurs vivent pauvres et meurent riches. Parce qu'ils négligent le revenu et s'intéressent au patrimoine. C'est une erreur. Pour notre part à *La Compagnie*, nous ne nous intéressons pas du tout au patrimoine mais nous nous passionnons pour le revenu de l'agriculteur et c'est pour cela que les agriculteurs nous rejoignent pour travailler selon ce modèle rémunérateur.

Nous nous associons donc avec les agriculteurs à 51% pour eux et 49% pour nous. Nous les dérisquons financièrement, car ils ne portent pas la dette, ils réapprennent une culture dont la technique avait disparu de la Provence, de l'Occitanie et de la Corse avec nos ingénieurs agronomes, avec cette famille d'agriculteurs que nous réunissons au fur et à mesure de nos nouveaux vergers, lesquels se voient, partagent ensemble leurs expériences, mettent en commun leurs efforts, leur passion pour cet arbre et ses fruits et leurs expérimentations permanentes.

Nous avons également dérisqué les agriculteurs s'agissant des débouchés commerciaux de leurs amandes qui sont aussi les nôtres. Un agriculteur, on lui demande de tout faire. D'être un scientifique de l'*INRAE*, d'être un spécialiste du climat, de la terre... On lui demande d'être également un super-commercial, puis on lui demande aussi d'être un financier, pour négocier avec les banques. C'est un surhomme qu'il faudrait mettre à la place de chaque agriculteur ! Nous autres à *La Compagnie*, nous prenons en charge et en mains la partie finance, la partie commerce, la partie technique et technologique, pour que l'agriculteur puisse se consacrer à ses arbres, à son travail de la terre, tout simplement à ce qu'il aime et sait le mieux faire. En se partageant ainsi le travail, *La Compagnie* a pu se développer rapidement.

Ce modèle où l'on rémunère et l'on dérisque, intéresse beaucoup d'autres filières qui s'interrogent, y compris dans le milieu industriel. C'est un modèle qui peut être propagé, répliqué dans d'autres productions, dans d'autres secteurs et c'est une des raisons pour lesquelles nous aimons partager avec des dirigeants d'entreprise, des syndicats professionnels, des représentants consulaires, l'expérience de cette *Compagnie* parce que nous avons eu une stratégie collective de filière et non pas une stratégie individuelle.



2- Ces innovations ne nous ont pas empêché de bâtir un modèle commercial attirant. Nous avons dû, et nous l'avons conçu comme cela, en intégrant les exigences de qualité du marché. Si nos ventes connaissent ce décollage vertical depuis notre première récolte, l'année dernière, je veux en remercier notre associé *DACO*, qui nous a permis d'être référencé chez *Leclerc*, *Carrefour*, *Système U*, également *Grand Frais* par nos propres soins. Les transformateurs qui sont ici représentés, notamment les chocolatiers et pâtisseries, s'intéressent à la belle matière première, gustative, charnue que proposent nos vergers. *Chabert & Guillot*, leader du nougat français, à Montélimar, à travers sa dirigeante Madame Stoffel, ici présente, nous fait confiance et nous achète ses 2 premières tonnes. Également *Puratos* et *Les Macarons de Nancy*, tous ces spécialistes de la pâtisserie qui vont chercher la matière première la meilleure, la Française, que vous pourrez vous-même, découvrir et goûter sur la table de présentation, où sont offertes nos différentes variétés avec les nuances gustatives de chacune d'entre elles présentes dans ce verger.

Cette deuxième récolte va nous permettre de proposer une offre d'ensachage personnalisé à la demande pour les distributeurs, ainsi qu'une offre de vente directe sur Internet avec un site marchand en ligne.

Sur *LinkedIn*, quand j'informe de l'actualité de *La Compagnie*, on me demande où trouver nos amandes. Vous allez pouvoir les acheter bientôt sur Internet. Et nous allons réaliser cette année nos premières ventes à l'industrie cosmétique, puisque nous discutons avec *l'Occitane en Provence*, *Aroma-Zone*, *L'Oréal* et nous travaillons aussi à une diversification de nos ventes chez les transformateurs, chocolatiers, confiseurs, calissonniers, dont les représentants sont ici à Sérignan.

Si nous pouvons raconter aussi aisément ce décollage, c'est parce que nous avons conçu *La Compagnie* comme un outil collectif de filière.

Ainsi, nous construisons dans le Var, à Signes, près du *Circuit du Castellet*, la casserie, première usine de transformation sur le sol français qui sera la plus compétitive dans ses méthodes et dans ses prix. Là encore nous nous rendons compétitifs par rapport à l'offre espagnole, et participons à l'œuvre de relocalisation.

La Compagnie va collecter les récoltes pour éviter aux agriculteurs d'avoir à apporter leur production, c'est un service que nous rendons à l'agriculteur indépendant de nous et qui passe par nous pour faire casser ses amandes.

Nos lignes de casse seront équipées de trieurs et de détecteurs conformes aux attentes du marché. Je rappelle que la grande distribution demande 0,01% de corps étrangers maximum dans un lot, ce qu'aucune casserie française aujourd'hui ne sait faire. Nous serons donc au rendez-vous de la qualité et de la sécurité de l'offre.

Nous offrons également une capacité de stockage à froid alors que dans les services des autres casseries qui sont vieillissantes, les agriculteurs doivent récupérer leurs amandes et les stocker chez eux. Or, le stockage est une étape très dangereuse pour l'amande puisque c'est là que se mettent les infestations de toutes sortes. Nous offrirons donc à l'agriculteur l'assurance que sa production sera stockée dans de bonnes conditions et enfin nous disposerons d'un plan de contrôle continu de la qualité incluant les analyses physico-chimiques et biologiques, des certifications industrielles qu'aucune casserie aujourd'hui ne peut obtenir en France.

Elle sera surtout compétitive par les prix, ce qui permet de relocaliser la première transformation, puisque beaucoup de petits amandiculteurs français vont faire casser en Espagne. Ils chargent dans les camions et vont à Alicante ou Valence et reviennent, ce qui n'a aucun sens. Nous proposerons des prix inférieurs de 25% aux prix actuels des casseries françaises, équivalents aux prix espagnols ; nous serons donc compétitifs par rapport aux prix espagnols.



Nous pouvons obtenir de tels résultats par l'investissement technologique et par l'unification des forces de toute la filière. C'est pourquoi cette future casserie sera un outil ouvert à l'ensemble de la filière, assurant traçabilité et qualité.

Nous avons acquis le terrain, il reste à terminer les dossiers de financement. On espère donc vous inviter à l'automne 2025, l'année prochaine, pour l'inauguration !

3- Le modèle financier de La Compagnie a acquis la robustesse des start-up en passe de devenir des Pme. Si on a réussi à bâtir ce retour de l'amande française, c'est parce que nous avons un modèle financier robuste. Je tiens à dire ici au monde agricole, qui sont nos amis avec qui nous travaillons, qu'il faut bien comprendre que pour construire cette entreprise nouvelle sur une relocalisation d'un produit qui avait disparu, on est passé quand même par l'entrepreneuriat, la case start-up, les levées de fonds, les ouvertures de capital, c'est-à-dire des étapes que le monde agricole ne connaît pas ou ne veut pas toujours connaître mais indispensables pour la prise de risque et la construction en un temps assez réduit d'une émergence de cette nature.

L'agriculture française se finance par la dette et sans ouverture du capital. Nous avons fait tout le contraire. Nous avons levé des fonds propres, et avons choisi d'emprunter ce chemin de renforcement permanent des fonds propres.

Je veux ici remercier chaleureusement nos associés qui ont, avec nous, pris des risques. Claude Soler ici présent, Olivier Pouvesle, Michel Charrier d'*Apt Union*, le groupe *Réalités*, plusieurs Family Offices qui se sont joints à nous. Ils ont tous cru dans ce projet et nous ont permis d'avancer et puis *ARTERRIS*, venu couronner cette conviction partagée.

C'est parce qu'il y a eu des fonds propres que les banquiers sont au rendez-vous. Je veux les remercier particulièrement, car il nous a été possible d'accéder à la dette parce que nous sommes financés en fonds propres. *La Banque des Territoires*, filiale de la *Caisse des Dépôts et Consignation*, nous a fait l'honneur de participer au financement de la future Casserie dans le Var, *Le Crédit Coopératif* a pris la décision de financer notre casserie. Je remercie pour leur soutien *La Caisse d'Épargne*, *BPMED* et *la Banque Postale* qui examinent d'un œil favorable le financement final de la casserie et je les en remercie chaleureusement aux côtés de François Moulias.

Mais tout cela doit finalement se rattacher à notre cause commune, la plus essentielle : la renaissance de notre agriculture !

4- A La Compagnie, nous servons un modèle agricole innovant que nous pouvons qualifier d'agro-écologique, c'est-à-dire capable de concilier la performance économique et la réussite écologique. C'est très intéressant dans la période actuelle où nous sommes pris entre les deux feux des guerres de tranchées entre écologie et agriculture. Le mieux, c'est quand même de réussir à faire les deux : que les agriculteurs gagnent raisonnablement leur vie tout en étant capables de servir la cause écologique.

Vous êtes ici dans un verger où nous avons planté 70 000 arbres. C'est un verger multi-variétal, où la complexité assure la bonne santé et la richesse de la nature qui fait pousser les arbres. Sur la table de dégustation, vous avez les variétés des différents amandiers, les variétés françaises stars : la *Lauranne*, la *Ferragnès*, la *Mandaline* issues des travaux du grand généticien de l'*INRAE*, Charles Grasselly, mais aussi des variétés *Makako*, *Guara*, *Penta*, *Vairo*, et, dans ce verger, avec l'aide d'Henri Duval, notre directeur scientifique, chercheur à l'*INRAE*, qui travaille avec nous dans le cadre de l'accord que nous avons passé avec l'*INRAE*, nous avons quelques parcelles de variété expérimentale puisque l'*INRAE* et Henri Duval travaillent au futur de l'amandiculture, c'est-à-dire à améliorer la qualité génétique de nos arbres : résistance au gel, résistance au stress hydrique. C'est ce que vous avez autour de vous.



Mais pas seulement, parce que ce verger, comme tous nos vergers, a investi dans la biodiversité. Nous avons planté 7 kilomètres de haies multi-essences, en partenariat avec le *Naturoptère* de Sérignan, dont vous parliez, Monsieur le Maire. Nous utilisons la fumure organique, tout comme nous n'utilisons pas ici de désherbants chimiques, cela se voit, ce n'est pas désherbé, il n'y a pas de glyphosate et vous avez ces herbes un peu folles que l'on qualifie d'adventices qui poussent. Leur présence est favorable à la biodiversité, à la richesse des sols qui vivent mieux et savent se reconstituer.

Enfin, nous économisons l'eau venue du Canal de Carpentras, alimenté par les eaux du Rhône. Ici, vous avez 20 kilomètres de tuyaux en goutte-à-goutte de *Netafim* et de ses hommes. Contrairement aux préjugés, l'amandier est frugal en eau. Il consomme moins que le cerisier, que l'abricotier, le pêcher ou le pommier. Il souffre de l'image californienne, de ces dingues qui ont planté des amandiers dans un désert à 50 degrés Celsius en été et où il ne leur restait qu'à pomper les nappes phréatiques pour faire vivre leurs arbres car sinon pas grand-chose ne poussait. C'est comme si on allait dans le Sahara, qu'on y plantait des arbres et qu'on décidait de les sauver avec l'eau pompée dans les sous-sols. C'est ce qu'ils ont fait. Aujourd'hui, ils arrachent parce qu'il n'y a plus d'eau.

Nous, ici dans ce Vaucluse béni des Dieux, on a l'eau qui vient du ciel. On n'a pas besoin d'en rajouter beaucoup mais une chose est certaine, c'est que l'amandier est un arbre économe en eau, contrairement à ce que l'on croit. Quand vous achetez des amandes de *La Compagnie*, vous consommez cinq fois moins d'eau que toutes les amandes d'importation. Demandez donc les amandes de *La Compagnie des Amandes*, parce qu'elles servent la cause écologique !

Il faut enfin savoir que nous stockons du carbone lorsqu'on plante un de nos arbres : 330 tonnes stockées à l'hectare de carbone. Quand tous nos vergers seront plantés, nous aurons stocké 150 000 tonnes de CO2. Nous avons obtenu pour *La Compagnie* le label du gouvernement -on l'en remercie- le *Label Bas Carbone*, ce qui nous permet de valoriser et de rémunérer les agriculteurs qui sont membres de *La Compagnie des Amandes*.

Évidemment, pour conclure, je voudrais faire un point important sur la question de l'innovation technologique. Dans la crise agricole, souvenez-vous, les agriculteurs disaient : « *Le Gouvernement nous interdit d'utiliser tel et tel pesticides qu'emploient les agriculteurs étrangers qui nous envoient leurs produits et que nos consommateurs Français achètent. Nous ne voulons plus d'interdiction sans solution biologique alternative. Comme nous n'avons pas de solution écologique, notamment le biocontrôle pour lutter contre les ravageurs, nous sommes obligés d'abandonner nos produits les uns après les autres, et de fermer nos exploitations. Pour nous cette politique est la faillite programmée* ».

C'était cela, le cri du cœur de ces agriculteurs qui s'exprimaient, pour moi, à juste titre, et j'adresse le salut au Président de la Chambre d'Agriculture Provence Alpes Côte d'Azur qui les a représentés dans cette lutte. Ils avaient raison de le dire puisque c'est vrai.

Nous avons empoigné ce problème. Nous sommes, dès les débuts de *La Compagnie*, associés avec l'*INRAE*, justement parce que c'était le moyen d'ouvrir les nouvelles solutions à l'absence de produits chimiques. Et notamment dans la lutte contre *Eurytoma Amygdali*, la guêpe de l'amandier, qui est l'équivalent de la guêpe de l'olivier qui détruit 80 % des fruits quand elles se mettent dans un verger. La réponse est habituellement chimique. Nous avons dès les origines signé un partenariat avec l'*INRAE*, il y a 4 ans, nous ayant permis de trouver des solutions de biocontrôle contre la guêpe de l'amandier, permettant à la nature de se défendre d'elle-même, sans aller chercher des adjuvants chimiques.



Le Président de l'INRAE m'a envoyé un message à vous lire qui décrit exactement ce que nous avons fait avec cet Institut de recherche de réputation mondiale. Vous observerez que nous pourrions faire ce que nous avons fait dans les fruits secs dans toute l'agriculture, en vérité. C'est un bon message que nous partageons avec nos amis agriculteurs, avec l'ensemble des pouvoirs publics aussi, car il faut un peu d'argent quand même venu de la puissance publique pour faire tout cela.

Message du Président de l'INRAE.

« Aujourd'hui, à l'occasion de cette seconde récolte, INRAE se réjouit d'être un acteur majeur à ses côtés et par un partenariat fructueux de contribuer à relancer une filière française de qualité dans le midi de la France et en Corse. Ne pouvant être à vos côtés, j'ai demandé au président Montebourg de partager ces quelques mots qui rendent compte de notre engagement.

Cette belle coopération s'exprime en premier lieu par l'expertise de l'Institut et plus précisément celle de l'unité Génétique et amélioration des fruits et légumes dite « GAFL » du centre Provence-Alpes Côte d'Azur, laquelle, par ses conseils (Henri Duval) en matière de plantation et son accompagnement dans la mise en place et le suivi des actions place l'expertise scientifique au cœur du projet de la Cie.

Très concrètement les collaborations de recherche se développent de plusieurs manières :

- Une parcelle expérimentale accueille aujourd'hui deux variétés développées par INRAE pour lesquelles deux caractères agronomiques d'intérêt sont étudiés plus particulièrement : (i) la floraison, afin de mieux évaluer le risque de gel selon les plantations et (ii) la productivité permettant ainsi de valoriser du matériel végétal issu des travaux de l'unité GAFL.*
- En matière d'alternative aux traitements phytosanitaires, depuis 2020, INRAE et la CDA explorent des solutions pour lutter contre les principaux ravageurs et maladies de l'amandier. Dans le cadre du projet dit « LEVEAB », des essais sont en cours chez des agriculteurs pour identifier des molécules efficaces (argiles et autres) contre les différents bioagresseurs.*
- Des travaux sont également menés pour identifier des plantes favorables aux auxiliaires de culture pour diminuer la pression des ravageurs.*
- Enfin, depuis janvier 2021, dans le cadre d'une Convention industrielle de formation par la recherche dite « Cifre » ayant pour objectif de renforcer les échanges entre les laboratoires de recherche publique et les entreprises établies en France et de favoriser l'emploi des docteurs dans les entreprises, une doctorante, encadrée par INRAE et le CNRS, travaille à identifier les composés volatils émis par les amandiers qui attirent la guêpe de l'amande pour développer et mettre en place un moyen de lutte biologique, basé sur le piégeage massif des insectes.»*

Voici ce que nous faisons avec l'INRAE. Je remercie Monsieur Duval et Monsieur Mauguin, le président de l'INRAE qui nous ont fait confiance. Au début, nous nous sommes fait presque engueuler. Il nous a dit « *mais qu'est-ce que c'est que cette histoire d'amandes ?* » Il voulait fermer l'unité que dirige Monsieur Duval à Avignon-Montfavet, le qualifiant de dernier des Mohicans et je lui ai dit qu'il nous le fallait pour reconquérir l'amande disparue de France. Je termine ma lecture avec sa conclusion :

« L'INRAE et la Compagnie des Amandes se félicitent des relations riches et constructives qui s'établissent depuis plusieurs années et communiquent très régulièrement et en toute transparence sur les difficultés rencontrées et les avancées de la société et ses financements. Dans les documents de présentation de la société, INRAE est toujours citée comme partenaire, notamment en tant que validateur du modèle agronomique de la société.

Par sa participation au sein de la CDA, INRAE contribue et poursuivra son appui à la relance d'une filière de production d'amandes sur le territoire français. »



Je voulais partager avec vous ce message très important pour nous du Président de l'*INRAE* et surtout pour conclure, je voudrais remercier ceux qui font vivre *La Compagnie*, et qui sont tous là, car en ce qui me concerne, je ne suis que le Président. Dans notre petite République amandicole à nous, le Président se contente de présider, il ne gouverne pas, vous voyez ? Donc, ceux qui gouvernent, ce sont ceux qui font et qui sont là.

Je voudrais les remercier chaleureusement parce que tous ces résultats, c'est le fruit du travail acharné d'une équipe : François Moulias, le directeur général, ami et associé depuis longtemps, Rémy Foissey, le directeur technique, ancien agriculteur qui est passionné par l'amandiculture, Mélanie Costaris qui dirige toute la construction de l'usine dans le Var et la relation avec nos futurs clients, Eugénie Coutagne, je veux en dire un mot parce qu'elle est partie notre ingénieure agronome, c'est elle qui est à l'origine de tout cela et qui continue depuis l'extérieur à nous aider, et puis tous ceux sur le terrain, dans l'équipe, qui font tourner les vergers. Roxanne Fourcaudot, Adrien Deplat, Léonie Mettas, William Chambeyron ; je voudrais dire un mot particulier pour Abdelkader Zadarhi, qui est notre chef de culture, ici, sur ce verger de 98 hectares qu'il fait tourner. Je voudrais lui adresser un hommage particulier en ce jour, parce que si ces arbres poussent si bien, c'est grâce à lui.

Vive *La Compagnie des Amandes* !
Vive la commune de Sérignan-du-Comtat !
et surtout,
Vive la République !
Vive la France !